

« J'espère qu'on tirera des leçons de cette crise »

Son confinement, ses live quotidiens, son prochain album et la sortie d'un concert inédit avec Dick Rivers... Francis Cabrel nous parle longuement depuis Astaffort.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉRIC BUREAU

EN CE 38^e JOUR de confinement, Francis Cabrel sera fidèle au rendez-vous, ce soir à 22 heures sur la page Facebook de Baboo Music, le label de sa fille Aurélie, pour partager à la guitare une rareté de son répertoire ou une reprise inédite avec des dizaines de milliers de fidèles. Plus de 100 000 parfois.

Aujourd'hui, il dévoilera aussi un duo avec Dick Rivers, en hommage au rockeur décédé il y a un an jour pour jour. Cette chanson, « Dans le rôle du rock », annonce la sortie mi-juin d'un concert inédit qu'ils avaient donné en 1990 au Bataclan, le « Rock'n'roll Show ». Leur amitié, son confinement actif, son album, le monde d'après. Francis Cabrel nous parle de tout depuis son repaire d'Astaffort, dans le Lot-et-Garonne.

FRANCIS CABREL

Au jour 38, comment se passe votre confinement ?

C'est du confinement à la campagne, ce qui n'est pas désagréable, mais c'est quand même du confinement. Je vois deux personnes depuis six semaines. (Rires.) Dans le Lot-et-Garonne, c'est calme. Il y a eu un ou deux foyers d'infection au début, mais cela n'a pas pris d'ampleur.

Vous avez trouvé un remède contre l'ennui : un live quotidien.

J'aime cet exercice. Et mine de rien, il m'occupe pas mal. Le matin, je trouve une idée dans



Des dizaines de milliers d'internautes regardent chaque soir à 22 heures les vidéos de Francis Cabrel, confiné dans le Lot-et-Garonne.

mon répertoire, je répète et me filme pour 13 heures, afin d'avoir éventuellement la possibilité d'y revenir avant que ma fille ne vienne chercher la vidéo à 18 heures. C'est très roots, je pose le téléphone et je chante. Ma règle est de jouer des chansons oubliées... comme « Les Pantins de naphthaline ». Mais, pour tenir jusqu'au 11 mai, je vais sûrement piocher dans mes chansons plus connues, et peut-être dans une nouvelle. (Rires.)

Vous avez repris Neil Young, Bob Dylan, Christophe...

J'y tenais, car Christophe a beaucoup marqué les gens. La période « Señorita », « les

Mots bleus », c'était tellement élégant et fragile ! Sa disparition m'a beaucoup touché, même si on ne s'est jamais croisés. C'était un oiseau de nuit et moi, je m'endors très tôt et me réveille avec le jour.

Que faites-vous l'après-midi ?

Un peu de sport, je m'occupe de la maison, je marche dans la campagne. Je n'avais jamais réalisé combien elle était belle, rafraîchissante, régénérante. Et le printemps a été fabuleux pendant trois semaines. J'ai lu deux biographies sur Aliénor d'Aquitaine. Certaines de mes nouvelles chansons parlent des troubadours, de la poésie du XII^e siècle.

Où en est votre album ?

L'enregistrement est fini. On a passé cinq mois en studio assez intenses avec les musiciens. On devait commencer le mixage aujourd'hui à Bruxelles et pour quinze jours. Tout est évidemment repoussé. Je n'ai plus l'intention de changer la moindre note. Mais je n'ai pas encore choisi le titre.

Quand doit-il sortir ?

Mi-octobre. Si on arrive à mixer à partir du 15 juin, si les frontières sont rouvertes, on peut tenir cette date. Il y a quatorze chansons, dont une adaptation en français de « Sweet Baby James » de James Taylor. Comme Neil

Young, James Taylor a été très important dans mon approche de la guitare.

Vous aviez des concerts prévus. Ils sont tous annulés ?

On en a annulé quinze au Québec et quinze en France. Je dois chanter fin octobre aux États-Unis, mais j'y crois de moins en moins. A Astaffort, on a annulé le concert d'Alain Souchon en mai, mais les Rencontres se font par visioconférence. La session d'octobre avec Gauvain Sers tient pour l'instant.

La période est dure pour le monde du spectacle !

Très dure ! Les musiciens et

les techniciens avec qui je vis depuis des années sont très inquiets. J'espère qu'on tirera les leçons de cette crise, des leçons sanitaires et écologiques dans notre comportement quotidien. Parmi les aspects positifs de cette période, la nature reprend ses droits et j'espère qu'on la respectera davantage. Qu'on fuira la frénésie, qu'on voyagera utile et moins futile...

Un an après la mort de Dick Rivers, vous sortez le « Rock'n'roll Show ».

A ses funérailles, on s'est tous revus, les musiciens, son épouse. Et cette idée nous est venue de lui rendre un hommage dont il aurait pu être fier. Il avait beaucoup aimé cette tournée de 1990. Je lui avais proposé de tourner ensemble uniquement avec les standards rock qui nous avaient donné envie de faire ce métier. Dick m'avait prêté une de ses deux guitares favorites.

Pourquoi n'est-il pas sorti à l'époque ?

Dick voulait sortir le film, mais on avait un peu négligé la vidéo et tout gardé comme un heureux souvenir. Avec Deryn Lable, notre guitariste, on a ressorti tout cela des cartons et j'ai ajouté une chanson inédite que j'avais écrite pour Dick et qui est devenue un duo posthume, « Dans le rôle du rock ».

■ Dick Rivers, Francis Cabrel et les Parses « Rock'n'roll Show », Aztec Musique-Plas, CD-DVD et double vinyle, sortie mi-juin.